

lois seuls suffisent à le rendre *personam gratissimam* dans la province de Québec ; mais il présume que pour faire oublier son origine par les autres provinces, il doit lancer des affirmations sonores et des serments énergiques qui flattent l'amour-propre des Anglais ou, au besoin, transiger avec ses principes, ce qui, du reste, ne l'a jamais ennuyé. Rien ne tombe mieux dans son jeu, au milieu d'un conflit de nationalités, que de s'entendre dire qu'il a trahi les siens. Il n'en veut pas plus pour créer l'impression qu'il a protégé les autres. Il saisit au vol toutes les accusations de trahison ; il les provoque et il cherche à les répandre. C'est à ce prix qu'il règne depuis longtemps. Il a trouvé là une formule qui lui permettra de rester au pouvoir tant qu'il y aura des froissements entre les deux grandes races qui se partagent le pays.

“ Diviser pour régner, mais sans que cela paraisse ”, voilà un principe fondamental qu'il observe avec une véritable génie. Que lui resterait-il s'il ne pouvait s'écrier à un moment donné : “ Je suis assailli dans le Québec parce que je ne vais pas assez loin et dans l'Ontario parce que je vais trop loin ” ? Un telle affir-